

Lorsque tu liras ces lignes, jamais plus nous ne serons tous les deux.
Je t'en prie, ne sois pas triste. Je serai toujours là tant que tu te souviendras de moi.
Sache que je ne regrette rien. Mon cœur cessera de battre mais jamais de t'aimer.
Je veux croire que, quelque part, l'éternité existe. Je vais te dire un secret : je n'ai jamais vécu avant de te rencontrer. J'espère qu'un jour tu pourras me pardonner de t'avoir caché ce que je vais te révéler. Mais au moment où nos destins se sont croisés, le mien était déjà scellé. Cette vérité que tu voulais tant connaître, la voici.
Ange ou démon, je te laisse le soin de décider...

Alice dut se rendre à l'évidence : elle s'était perdue. Cet ancien monastère était un vrai labyrinthe et elle n'avait pas croisé âme qui vive. Elle pensa téléphoner à Chloé mais se souvint que les cours avaient commencé la veille pour les étudiants de première année. Tendue, elle poursuivit son errance dans le dédale des couloirs peu éclairés, sans parvenir davantage à déchiffrer le plan que sa cousine avait griffonné au dos de son dossier d'inscription. Soudain, une ombre noire la heurta violemment. Toutes les feuilles s'envolèrent. Alice étouffa un cri et se retrouva par terre.

– Vous ne pouvez pas faire attention ?!

Un peu étourdie, elle leva les yeux vers cette voix masculine peu amène :

– Désolée, je ne t'avais pas vu !

C'est étrange... Il a surgi de nulle part !

Elle se releva prestement. Sans un mot, l'ombre fit un pas en arrière et croisa les bras avec hostilité. Très grand, très mince, vêtu de sombre. Son visage était pâle, dissimulé derrière des mèches de cheveux dont une semblait décolorée.

– Tu pourrais me dire où est le secrétariat ?

– Pensez-vous que *moi*, je devrais vous aider ? Investissez plutôt dans un GPS ou un sens de l'orientation.

Glacial. Alice, sidérée, s'empressa de ramasser son dossier éparpillé sur les dalles de pierre :

– Quelle amabilité... siffla-elle entre ses dents.

Et pourquoi est-ce qu'il me vouvoie ?

– Indique-moi au moins la direction, s'il te plaît !

L'inconnu parut surpris et irrité de son insistance :

– Porte rouge, au fond du couloir, dernier étage.

À présent, oubliez-moi. Arrogant et agressif. Alice afficha un sourire forcé :

– Merciii !

– Pas de quiiii...

Elle eut la sensation désagréable qu'il se moquait d'elle.

– Tu peux ouvrir les yeux.

Léo la posa à terre. Ils étaient dans la Galerie des Chimères, qui reliait les deux tours de Notre-Dame. La vue sur les lumières de la capitale était féerique. Emmerveillée, Alice se pencha au-dessus de la balustrade où étaient perchés démons, chimères, monstres et autres oiseaux fantastiques.

– Comment...

– C'est un secret.

– C'est le plus beau cadeau qu'on m'ait jamais fait. Devant elle, un démon mi-femme mi-oiseau, doté de cornes et d'une paire d'ailes, contemplait Paris, le menton appuyé sur ses paumes.

Alice se serra contre Léo :

– Effrayant... Il éclata de rire :

– C’est la Stryge, une créature de la nuit semblable aux vampires... N’aie pas peur : je ne laisserai rien ni personne te faire de mal. Jamais !

Au clair de lune, le visage de Léo ressemblait à celui d’un dieu grec. Il n’avait rien d’une bête assoiffée de sang. Honteuse d’avoir douté de lui, Alice chassa ces pensées de son esprit et se jeta à son cou. Il l’étreignit à son tour et passa la main sous son sweat. Elle tressaillit au contact de ses doigts glacés sur sa peau nue.

– Attends, Léo... Je dois te parler.

Léo ramassa la guitare, une Fender Stratocaster bleu ciel, qu’Hugo avait barbouillée de peinture à la manière de Jackson Pollock. Il la mit en bandoulière et prit un médiateur sur le pied du micro.

– Si tu l’abîmes, je te tue ! rugit Hugo.

Sur le pickguard argenté, Léo reconnut l’écriture d’Alice, qui y avait laissé des mots d’amour. À présent, ils n’étaient plus pour lui. Il jeta un coup d’œil à la liste des chansons scotchée à ses pieds.

– Allez, la suite ! ordonna-t-il à Clément et Alex interloqués.

– *Love So Deep* ? fit Clément, la voix rauque.

– Oui, mais en français. *Amour ou Addiction*. – Il n’y a pas de chœurs : tu seras solo ! ajouta Clément.

– Il est devenu fou ! s’écria Alice, au bord de la crise de nerfs. Un silence de mort s’était abattu sur la fosse. Hugo naviguait toujours au-dessus de la foule :

– *Tu veux me voler la vedette ? Tu vas te faire jeter, mec !*

Léo se tourna vers Alex pour qu’il fasse le décompte. L’auditoire retenait son souffle. 1... 2... 3... 4...

Le morceau commençait par un solo de batterie au son lourd et sec, que venait rejoindre la basse. Le thème de guitare venait ensuite. Léo plaqua les premiers accords. Sous les mèches de cheveux qui cachaient son visage, il avait, semblait-il, les yeux fermés. Il commença alors à chanter, et tous furent balayés par la voix qui s’éleva, claire, déchirée et déchirante.

Avant le refrain, il ouvrit les yeux, s’avança au bord de la scène et fixa Alice, qui se tenait à ses pieds.

– *Mais toi... Tu ne me vois pas... Tu ne m’entends pas... Tu ne suis plus mes pas...*

Les accords s’enchaînaient avec fluidité. Pas la moindre fausse note. Léo chantait avec de plus en plus de force. Sa voix, aussi envoûtante qu’effrayante, semblait suspendue dans le temps. Quelques spectateurs commencèrent à murmurer et à lever un bras en l’air en cadence.

– Benji, pourquoi est-ce qu’il a un pansement au pli du coude ? Il s’est injecté quelque chose ? demanda Célia.

Benjamin ne répondit pas. Célia poursuivit :

– Moi qui le prenais pour un tueur en série ! Tu savais qu’il était une fine gâchette de la guitare ? Je me demande s’il a visé juste...

De plus en plus d’étudiants, bras levés au-dessus de la tête, frappaient dans leurs mains en scandant les paroles. Le public se mit à onduler. À l’inverse d’Hugo qui ne cessait de courir et de sauter en l’air frénétiquement, Léo restait statique devant le micro.

– *Quelle présence ! Et surtout, quelle voix stupéfiante ! Bien plus belle que la mienne...* regretta Hugo.

Troublée, Alice ne parvenait pas à détacher son regard du visage de Léo qui semblait animé d’une formidable énergie. Mais il était très pâle et transpirait à grosses gouttes.

Hugo réussit enfin à regagner la scène. Léo pointa la guitare vers lui comme un fusil et lui intima l'ordre de ne pas s'approcher. Imperturbable, Alex cognait sur sa batterie. Déjà le morceau s'achevait.

Léo chanta le dernier couplet en anglais. À la fin, il se pencha vers Alice :

– *Now I've no reason to be...*

Maintenant, je n'ai plus de raison d'être.

– J'en ai assez entendu.

Alice tourna les talons et se fraya un chemin à travers les spectateurs galvanisés qui ovationnaient le chanteur. Léo posa la Fender contre un ampli et sauta de la scène.